

Atelier des doctorants

Traces et résonnances

Ré-écrire, consigner, adapter la danse

Programme

26.06

10:00

Introduction par le comité de l'Atelier des doctorants, **Céline Gauthier** et **Lucas Serol**

10:10

Raphaëlle Petitperrin, *Le cadre juridique de la reprise d'œuvres chorégraphiques*

10:30

Bruno Benne et **Estelle Corbière**, *Ré-inventer les sources baroques*

Aurélie Berland, *Chorégrapheur au second degré*

11:45

Juliana Coelho de Souza Ladeira

Quelques considérations autour de la notation de la danse du topeng keras

12:15

Dominique Brun et **Marie Orts**, « *Danse écrite* » et état de ravissement

27.06

10:00

Caroline Granger, *Collecter, explorer, assembler: une lecture du cheminement des œuvres de Merce Cunningham*

Juliette Loesche, *Répétitions avec variation : Les effets de leitmotiv et de résonance dans les Salomé de Maurice Béjart*

Isabelle Launay, Reprendre : prendre, surprendre, entreprendre, rendre, au profit de quoi ou qui ?

11:30

Daniel Larrieu, *Une pensée sensible et respectueuse de la création : à propos de la reprise de Romance en Stuc*

12:00

Martin Givors et **Florent Médina**, *Résonances cinémato/chorégraphiques*

Atelier des doctorants

Traces et résonances

Ré-écrire, consigner, adapter la danse

26 & 27.06

10:00 > 13:00

À l'occasion de la cinquième édition de Camping au CN D, ces journées sont l'occasion de s'interroger sur les modalités d'évolution des œuvres chorégraphiques en fonction des médiums qui en constituent les supports de (re)présentation. Quelles sont les conditions de réalisation d'une danse transposée sur le papier – mise en mots ou en signes –, dont les traces sont recueillies en vidéo ou par la parole de ceux qui l'interprètent ? Réciproquement, comment convoquer ces fragments mémoriels au cours de la création d'une nouvelle proposition chorégraphique, nourrie de ces effets de citation ou de réappropriation ?

Pour envisager ces phénomènes de dissidence et de continuité, il s'agira d'interroger la notion de *transmédialité* : comment cette approche peut-elle s'appliquer à l'analyse des œuvres et des pratiques en danse, lorsqu'il s'agit d'étudier l'intégration d'une œuvre antérieure dans une forme seconde ? L'objectif de ces rencontres sera de proposer des manières de réinvestir les traces et les survivances suscitées par l'expérience dansée, afin d'en explorer les résonances au sein des recherches universitaires comme des pratiques artistiques.

Une proposition de l'équipe de l'Atelier des doctorants 2019

Céline Gauthier, doctorante en danse à l'université Côte d'Azur ;

Lucas Serol, doctorant en littérature comparée à l'université de Strasbourg ;

et du service Recherche et Répertoires chorégraphiques, CN D Centre national de la danse.

Traces écrites

26.06

10:10

Le cadre juridique de la reprise d'œuvres chorégraphiques

par Raphaëlle Petitperrin

Que ce soit pour des recherches universitaires ou pour monter un spectacle, de nombreuses questions juridiques se posent. Pour y répondre, il faut comprendre, en droit d'auteur, la définition d'une œuvre de l'esprit et ce qu'implique sa protection. Comment formaliser une demande d'autorisation aux auteurs de l'œuvre préexistante selon l'utilisation qui est faite de celle-ci ? Y-a-t-il des utilisations libres ?

10:30

Sources et partitions : recréer, réinventer la danse

Ré-inventer les sources baroques

dialogue entre Bruno Benne et Estelle Corbière

La création baroque que je développe s'appuie sur des concepts et des traces historiques choisis pour leur pertinence à constituer des matières de réflexion pour renouveler ce style avec ma sensibilité contemporaine. Les sources et informations que nous avons sont riches et précieuses mais lacunaires, ne permettant aucune reconstitution exacte. Cela ouvre pour moi une liberté de champ d'actions et me donne des outils précieux pour écrire la nouvelle histoire de la danse baroque.

Chorégrapheur au second degré

par Aurélie Berland

Cette communication portera sur la pièce *Pavane...*, réécriture d'une partition d'une œuvre de José Limón, et sur une création en cours, *Les statues meurent aussi*, projet de compilations qui rassemble,

met en scène et transforme des partitions de matériaux pédagogiques de plusieurs chorégraphes et pédagogues modernes. La première compilation est dédiée à la danse moderne en Allemagne. Entre reconstruction et création, étude et appropriation, ces deux projets explorent le territoire de la transtextualité ou ce que je nomme la « chorégraphie au second degré ».

11:45

Quelques considérations autour de la notation de la danse du *topeng keras*

par Juliana Coelho de Souza Ladeira

Comment la danse balinaise est-elle notée ou enregistrée ? L'apprentissage de la danse à Bali passe nécessairement par l'imitation directe du professeur qui répète continuellement à son élève la chorégraphie. Les notations réalisées par Debora Gail Dunn et Cristina Wistari Formaggia de la danse du *topeng keras*, ainsi que le tableau de compétences proposé par l'Institut Seni Indonesia Denpasar à Bali, seront analysés pour essayer de saisir quelles sont leurs différences fondamentales et de comprendre les usages de la danse balinaise.

12:15

« Danse écrite » et état de ravissement

par Dominique Brun et Marie Orts

Dominique Brun crée *Du ravissement* en 1994, dans le cadre du programme Les Danses de papier, première création collective du Quatuor Albrecht Knust. Ce solo, Dominique le compose à partir de son interprétation de la partition en Labanotation de *Circular Descent*, dans *Two Ecstatic Themes* de Doris Humphrey. Depuis 2017, Marie Orts, interprète pour Dominique Brun, décide de reprendre le solo à partir de la partition en cinénotographie réalisée par Simon Hecquet. En dialogue, elles témoigneront de cette situation inédite où un chorégraphe redécouvre sa danse sans avoir participé à sa transmission.

Traces en mouvement

27.06

10:00

Reprises et citations chorégraphiques

Collecter, explorer, assembler: une lecture du cheminement des œuvres de Merce Cunningham

par Caroline Granger

Dix ans après le décès de Merce Cunningham, un hommage lui est rendu. Il semble donc légitime de se questionner sur la nature des outils utilisés et des traces disponibles laissées par le chorégraphe afin de mener à bien ce projet. La démarche de transmission choisie et sa représentation impermanente lors de la Nuit des 100 solos témoignent de sa pensée chorégraphique en mouvements.

Répétitions avec variation : Les effets de leitmotiv et de résonance dans les *Salomé* de Maurice Béjart

par Juliette Loesche

Les explorations de Maurice Béjart sur la figure transmédiatique de Salomé reposent en partie sur la récurrence de leitmotivs qui inscrivent ces ballets dans une chaîne de variations sur un même thème. Une de ces variations, *La Mort subite*, convoque en outre des extraits de chorégraphies précédentes de Béjart pour mettre en lumière la pratique en mouvement du chorégraphe.

Reprendre : prendre, surprendre, entreprendre, rendre, au profit de quoi ou qui ?

par Isabelle Launay

Si l'analyse des modalités de reprise d'une œuvre chorégraphique et de ses matériaux sont au cœur de cet atelier « Traces et résonances », on voudrait ici insister sur les finalités et les enjeux implicites ou explicites d'une reprise : qui reprend quoi, à partir de quels supports, à quel moment, où, et suivant quelles nécessités ? S'agit-il

véritablement de construire un point de vue présent sur une œuvre passée, de dialoguer équitablement avec elle parfois de façon contradictoire, de l'entre-prendre et de s'y confronter ? Est-elle un matériau à exploiter, une énigme à explorer, une exigence à tenir, un désir à activer ?

11:30

Une pensée *sensible et respectueuse* de la création : à propos de la reprise de *Romance en Stuc*

par Daniel Larrieu

À travers l'expérience de la reprise de *Romance en Stuc*, je souhaite partager ce qui, à mes yeux, constituerait un « corpus d'intelligence à la transmission » d'une chorégraphie. Les sources sont souvent nombreuses qui nourrissent un projet de réactivation. Rien de fixe ici, plutôt une manière de restaurer une pensée sensible et respectueuse de la création.

12:00

Résonances cinémato/choré/graphiques

par Martin Givors et Florent Médina

Présentation d'extraits de leur travail filmique suivie d'un dialogue entre les deux cinéastes et d'un échange avec le public. Florent Médina et Martin Givors enregistrent et montent des images et des sons de corps dansants. Différemment. Le premier crée des œuvres de ciné-danse avec sa compagnie Vivants Piliers ; le second réalise un film ethnographique auprès des danseurs de la compagnie de Sidi Larbi Cherkaoui. Ensemble, ils échangeront autour de trois enjeux ciné-chorégraphiques : 1. la posture du filmeur face à la danse ; 2. monter (dans) le flux de la danse ; 3. les traces de l'énergie du corps dansant dans l'image en mouvement.

Doctorants, chercheurs et artistes invités

Spécialisé en danses baroques, **Bruno Benne** a créé la compagnie Beaux-Champs – création baroque en 2013 et développe avec son équipe d'artistes chorégraphiques et musiciens une vision actuelle de l'art baroque en s'appuyant sur cet héritage pour le réinventer aujourd'hui. Diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2002, il a collaboré notamment avec Béatrice Massin, Marie-Geneviève Massé et Lucinda Childs. Titulaire du diplôme d'État en danse contemporaine, il transmet avec modernité ses connaissances avec les propositions pédagogiques « Énergie Baroque ».

Formée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **Aurélie Berland** travaille depuis 2006 comme interprète pour différents chorégraphes de la scène française : Daniel Dobbels, Christian et François Ben Aim, Christine Gérard et Nacera Belaza. Elle mène parallèlement ses propres projets chorégraphiques comme le duo *Une chanson douce* (2010) et le solo *Floraisons* (2011). Après une formation à la cinématographie Laban, elle crée en 2014 la compagnie Gramma pour explorer les usages de ce système d'écriture et d'analyse du mouvement dans la transmission et la création. Créé en 2017, *Pavane...* inaugure cette démarche.

Interprète et chorégraphe, **Dominique Brun** est co-fondatrice de la compagnie La Salamandre (1980 à 1988) et du Quatuor Albrecht Knust (1994 à 2003). Avec ce dernier, elle recrée des danses du répertoire historique à partir de partitions établies en système Laban. Sur l'invitation de Jan Kounen, elle recrée à partir d'archives de l'époque des extraits du *Sacre du printemps* (1913) de Nijinski pour le film *Chanel & Stravinsky* (2010), et prolonge ses recherches sur le « Sacre » par un diptyque :

Sacre #197 (2012) et *Sacre #2* (2014). Elle conclut ce cycle consacré à l'œuvre de Nijinski par la création de *Jeux – Trois études pour sept petits paysages aveugles* (2017).

Dominique Brun s'attèle aujourd'hui à deux œuvres majeures de Bronislava Nijinska qui seront présentées en septembre 2020 avec l'orchestre Les Siècles à la Philharmonie de Paris.

Juliana Coelho est réalisatrice, chercheuse et professeure de théâtre, actuellement post doctorante en anthropologie sociale à l'université de São Paulo. Docteure de l'université Paris 8, elle a enseigné à l'université fédérale de Minas Gerais (2006) et à l'université Rennes 2 (2014-2015). En 2008 et en 2011, elle a effectué des recherches de terrain à Bali, où elle a pratiqué le *topeng*, le *gabor* et des chants traditionnels balinais.

Estelle Corbière est notatrice du mouvement Laban et praticienne en Body-Mind Centering®. Depuis 2012, elle note les pièces du chorégraphe Olivier Dubois. Elle reçoit le soutien du Centre national de la danse, Aide à la recherche et au patrimoine en Danse, pour noter *Révolution* en 2013 et *Tragédie* en 2014. Elle assiste le chorégraphe Bruno Benne pour ses créations *Figures Non Obligées* (2014), *Square* (2016) et *Caractères* (2019). Elle enseigne la culture chorégraphique dans les conservatoires de la Ville de Paris.

Praticien de Qi Gong et depuis mai 2019 docteur en arts de la scène, **Martin Givors** mène une recherche à la croisée de la danse, des somatiques et de l'anthropologie pour penser et explorer les puissances écologiques et régénératrices de la création chorégraphique. Au cours de sa thèse, il est amené à réaliser un travail ethnographique auprès des artistes du spectacle *Fractus V* signé par Sidi Larbi Cherkaoui.

Caroline Granger détient un CAPES d'anglais et une certification à enseigner l'histoire des arts. Depuis 2012, elle défend une approche pédagogique interdisciplinaire au sein d'un jumelage entre son établissement et le Centre chorégraphique national du Havre Normandie. En parallèle, elle expérimente une pratique de la danse contemporaine. Cette démarche la porte en 2016 à entreprendre une thèse intitulée « "Torsions" dans le cheminement dansé de Merce Cunningham : une lecture culturelle de sa pensée chorégraphique » sous la direction d'Anca Cristofovici à l'université de Caen.

De *Chiquenaudes*, répété dans les jardins du Palais-Royal à la piscine d'Angers où il crée *Waterproof*, **Daniel Larrieu** traverse l'aventure de la danse des années 1980, curieux des lieux, des rencontres et des expériences atypiques. Il crée des chorégraphies d'envergure et s'engage dans des expériences théâtrales et singulières, du récital de chansons inadmissibles avec Jérôme Marin à l'incarnation des figures interlopes de *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet.

Isabelle Launay est enseignante-chercheuse au département Danse de l'université de Paris 8, et membre du Laboratoire MUSIDANSE. Ses deux dernières publications *Les Danses d'après 1 et 2*, portent sur la mémoire des œuvres en danse (*Poétiques et politiques des répertoires ; Cultures de l'oubli et citation*, CN D, 2017 et 2018). Elle a collaboré par ailleurs à divers projets chorégraphiques et depuis plusieurs années avec Latifa Laâbissi.

Après un master en Anglais à l'université de Lausanne et un *Master in Literary Translation* à l'University of East Anglia, **Juliette Loesch** occupe un poste d'assistante diplômée à l'université de Lausanne où elle prépare un doctorat en anglais et littérature comparée. Son projet de thèse porte sur les

dynamiques de traduction dans la *Salomé* d'Oscar Wilde et ses adaptations chorégraphiques par Maurice Béjart.

Formé aux techniques de l'image à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, **Florent Médina** travaille comme opérateur caméra et réalisateur. Il est l'auteur de plusieurs court-métrages de factures très variées (drame, expérimental, parodie, documentaire). Parallèlement, Florent Médina est performeur et enseignant de *pole dance*. Il dirige la compagnie Vivants Piliers qui associe dans ses créations la danse contemporaine et les disciplines aériennes.

Diplômée du Centre national de danse contemporaines d'Angers en 2011, **Marie Orts** a été/est interprète pour Dominique Brun, Olivia Grandville, Emmanuelle Huynh, Sylvain Prunenec, Béatrice Massin. Elle assiste David Wampach pour différentes créations et élabore des chorégraphies dans différents contextes. En parallèle, elle se forme en ethnologie et en cinématographie Laban. Depuis 2018, elle est en master à Lille 3, au département danse et prépare un mémoire sur la notation Laban auprès de Laetitia Doat. Avec Roméo Agid, Sophie Jacotot et Lina Schlageter, Marie Orts se saisit de la notation Laban pour inventer des projets de transmission, de création et d'action culturelle.

Raphaëlle Petitperrin travaille au CN D, département des Ressources professionnelles, en tant que chargée d'information juridique. Ancienne avocate, elle a notamment en charge, avec Samuela Berdah, l'information des danseurs, chorégraphes, notateurs, administrateurs, professeurs de danse sur les questions d'ordre juridique liées à leur parcours professionnels (droit du travail, protection sociale, droits d'auteur et droits voisins, droits des contrats, droit des associations...).

Le comité de l'Atelier des doctorants

Céline Gauthier est doctorante contractuelle chargée d'enseignement à l'université Côte d'Azur. Elle a suivi une double formation en littérature et en danse, en classe préparatoire aux grandes écoles, et à l'université Paris 8. Elle a soutenu en 2016 un mémoire de master à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), département arts et langages, sur la poétique des autobiographies de danseuses de la Belle Époque. Sa recherche, dirigée par Marina Nordera, s'intéresse aux pratiques d'écritures des danseurs et chorégraphes contemporains, à travers l'étude d'un corpus d'ouvrages publiés au cours des vingt dernières années. Intitulée « (D)écrire l'expérience du geste – poétiques et pratiques des écrits de danseurs », elle s'interroge sur les modalités de la prise de parole des danseurs par l'écriture et sur les enjeux de ces discours qui témoignent des expériences propres au métier de danseur.

Lucas Serol est doctorant en littérature comparée sous la direction de Guy Ducrey, à l'université de Strasbourg où il est également chargé de cours. Il a obtenu en 2017 l'agrégation de lettres modernes, après un master de recherche en littérature comparée à l'École normale supérieure de Lyon portant sur la danse chez Paul Valéry (2015), puis sur les phénomènes de convergence et complémentarité entre danse et écriture (2016). Il travaille actuellement sur sa thèse « Les écritures de la danse moderne au début du XX^e siècle : récits de danseurs et danse en littérature » avec un corpus mêlant des auteurs littéraires et des danseurs ayant pris la plume, originaires de France, Allemagne, Russie, et États-Unis.

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967
SIRET 417 822 632 000 10

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Président du Conseil d'administration
Rémi Babinet

Directrice générale
Mathilde Monnier

Conception graphique
Casier / Fieuchs et les équipes du CN D
Typographie Trade Gothic

Retrouvez l'ensemble de la programmation de Camping sur cnd.fr

